



**CONNECTÉ À LA DIVERSITÉ : ARMÉ POUR L'IMPACT. CONGRÈS
INTERNATIONAL DE LA FÉDÉRATION MONDIALE DES
ERGOTHÉRAPEUTES (WFOT), À CAPE TOWN, AFRIQUE DU SUD, DU
21 AU 25 MAI 2018**

Arnaud Schabaille¹

¹ *Ergothérapeute MSc, Responsable Pédagogique à l'Institut de Formation en Ergothérapie La Musse (IFELM), France*

Adresse de contact : a.schabaille@iflrs-lamusse.net

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v4n2.119

ISSN: 2297-0533. URL: <https://www.rfre.org/>



Je suis allé au dernier congrès de la Fédération mondiale des ergothérapeutes (WFOT) en Afrique du Sud à Cape Town. Le thème principal du congrès était « Connected in Diversity : Positioned for Impact ». C'est la première fois qu'un congrès WFOT se tenait sur le continent africain. Les sessions inaugurales ont été marquées bien entendu par l'intervention de la présidente de la WFOT Marilyn Pattison qui a mentionné la très belle opportunité que représentait ce congrès pour l'ergothérapie et la promotion de l'ergothérapie sur le continent africain. Elle a rappelé notamment qu'il y avait huit programmes d'enseignement validés par la WFOT en Afrique du Sud, et que de nouveaux pays africains avaient demandé leur adhésion à la WFOT.

Helen Buchanan, présidente de l'Association sud-africaine d'ergothérapie et enseignante à l'Université des sciences de la santé et de réhabilitation de Cape Town, a particulièrement insisté sur l'importance de développer des programmes d'ergothérapie qui tiennent compte de la diversité et de la particularité des populations en Afrique et de se distinguer de la vision « eurocentrée » ou occidentale liée aux fondements de la profession tout en profitant bien entendu des apports de celle-ci.

Ensuite, la P^{re} Elelwani Ramugondo de l'Université de Cape Town a donné une conférence très interpellante sur l'idée de recherche de ponts, de liaisons pour la « décolonialisation ». La prise en compte des héritages culturels et historiques est-elle un élément important pour la pratique de l'ergothérapie ? Les conditions environnementales sont-elles déterminantes pour notre pratique ? Existe-t-il une « conscience occupationnelle » spécifique essentielle pour une pratique permettant de faire les ponts vers une décolonialisation ? Voilà autant de questions qui cherchent à répondre à la problématique de la construction des « intersections for decoloniality ».

Lors de la séance de clôture, la P^{re} Karen Whalley Hammell a rappelé qu'il est important de chercher à encourager la pensée critique, de remettre en question les hypothèses prises pour acquies et de préconiser des théories d'ergothérapie inclusives adaptées à la culture. Convaincue des liens importants entre la participation et le bien-être humain, elle a défendu le droit inhérent de tous à exercer des activités contribuant de manière positive à leur bien-être.

Le congrès en quelques chiffres, c'est :

- Un peu plus de 2000 délégués
- 1150 présentations courtes
- 71 présentations longues
- 800 présentations par affiche

Pour ma part j'y présentais une affiche sur « l'évolution des représentations et de l'identité professionnelles des étudiants au cours des trois années de formation initiale en ergothérapie en France et Régions d'outre-mer ». À cette occasion j'ai rencontré de nombreux ergothérapeutes de tous horizons professionnels qui présentaient leurs travaux de recherche ou pour certains, plus simplement mais de manière fort intéressante, leur pratique. J'ai particulièrement été interpellé par les travaux de recherche

fondés sur des pratiques probantes ou des pratiques d'évaluation dans le domaine de la santé mentale. Ce qui a d'autre part attiré mon attention est que dans ce domaine, des ergothérapeutes, notamment asiatiques, continuent de pratiquer des activités dites « artisanales » et cherchent à en démontrer scientifiquement les effets.

J'ai également remarqué que la recherche dans le domaine de la pédagogie était bien développée et j'ai été très intéressé par le travail de ma « voisine d'affiche », une Canadienne de l'Université de Toronto qui présentait une recherche sur les pratiques d'évaluation des assistants de l'ergothérapeute. C'est un corps professionnel qui n'existe pas en France et il était très instructif de discuter sur les missions de ces professionnels et de faire le lien avec leur programme de formation et donc l'évaluation des programmes. Le but de cette recherche était de proposer une grille d'évaluation commune aux différentes universités formant des assistants. Cette discussion a été très enrichissante car j'ai pu extrapoler et noter qu'en France, si les 25 Instituts de formation en ergothérapie qui existent aujourd'hui ont un référentiel commun de formation, il n'y a peut-être pas toujours d'unité d'évaluation des étudiants sur le territoire national. Je me suis alors fait la réflexion qu'il y avait peut-être une étude préliminaire ou une recherche à mener dans ce sens.

Membre du comité de pilotage de la candidature française à l'organisation du congrès WFOT 2022 à Paris, j'étais également chargé de la promotion de la France au stand de l'Association Nationale Française des Ergothérapeutes (ANFE). À cette occasion et durant les cinq jours du congrès, j'ai été agréablement surpris de l'accueil favorable que faisaient les ergothérapeutes de tout pays à la candidature de la France. J'ai échangé avec des ergothérapeutes de pays où je n'imaginai presque pas qu'il puisse y en avoir. J'ai rencontré les deux (seules) ergothérapeutes d'Haïti, qui se réjouissaient de pouvoir participer à cette manifestation à Paris. J'ai été ébahi par la presque euphorie des ergothérapeutes asiatiques et nord-américains à l'idée de venir en France en 2022. J'ai été épaté par les ergothérapeutes des pays nordiques nous disant qu'ils viendraient avec des promotions d'étudiants. J'ai également pu bénéficier de « répit anglophones » grâce à la présence et au soutien de nombreux ergothérapeutes francophones présents au congrès. Un grand merci en ce sens particulièrement à la délégation suisse, ils sauront se reconnaître.

J'ai pu à quelques reprises m'échapper du stand et profiter de quelques conférences. J'ai assisté à des conférences très interpellantes sur des sujets comme « l'action des ergothérapeutes pour aider des enfants à sortir des gangs des Townships » ou encore des actions « d'éducation en santé » pour faire comprendre aux populations au cœur de campagnes reculées d'Afrique que des personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer ne sont pas possédées ou démoniaques. Ce qui a surtout retenu mon attention et m'a fait réfléchir, c'est qu'à part quelques pratiques qui sont très marquées de culture ou qui tiennent compte du contexte géo-éco-politique des pays concernés, les ergothérapeutes de tous les pays occidentaux ou non occidentaux ont des pratiques très similaires. Ce n'est qu'un sentiment, une impression toute subjective de ma part, mais ce qui fait la différence avec la France (dont je suis originaire) c'est que les

ergothérapeutes que j'ai vus, écoutés, entendus et rencontrés publient et étayent leurs pratiques. C'est la plus-value de la recherche.

En tant que responsable pédagogique d'un institut de formation français, je suis revenu de Cape Town « regonflé » et convaincu que la recherche et la publication sont essentielles à la pratique. Je suis revenu avec la volonté d'intégrer l'initiation à la recherche dès le début de la formation et de la poursuivre tout au long de la formation. Le mémoire de fin d'études n'est pas qu'un simple exercice ou un exercice unique permettant la validation d'Unités d'Enseignement en lien avec la recherche. C'est un « prétexte » qui doit permettre à l'étudiant d'envisager sous l'angle de la recherche toutes ses réflexions, les travaux de l'ensemble de son cursus. C'est une habitude à prendre. Oserai-je dire une occupation ?

Le programme ainsi que les conférences d'ouverture et de clôture sont disponibles en anglais à l'adresse suivante : <https://wfotcongress.org/>